

GENÈVE • Le professeur émérite de l'Université de Genève a été appelé par le futur président de la Commission européenne

Le Genevois Dusan Sidjanski, conseiller de José Manuel Barroso

«C'est la plus grande satisfaction qu'on puisse avoir dans la carrière d'un professeur.» A 78 ans, Dusan Sidjanski, un passionné d'Europe qui a longtemps côtoyé Denis de Rougemont, n'en croit toujours pas ses yeux. Il aura l'honneur d'être dans quelques semaines conseiller spécial de José Manuel Barroso. L'ancien premier ministre portugais, qui succédera à Romano Prodi à la présidence de la Commission européenne le 1er novembre prochain, a choisi de s'entourer de l'expertise du professeur genevois. Un universitaire officiellement à la retraite depuis 1994, mais toujours

prêt à donner des conférences aux Universités de Princeton, Harvard ou Paris. «Je pourrai apporter mon aide dans les relations entre la Suisse et l'UE, mais aussi en matière d'éducation. Je pourrai lui donner un avis différent, indépendant et extérieur à l'administration européenne», précise Dusan Sidjanski.

Une vieille amitié

Concrètement, le professeur émérite et fondateur du Département de science politique de l'Université de Genève ne se verra pas remettre un poste rémunéré. Il sera défrayé pour les mandats que José Manuel Barroso lui confiera. «Pour

moi, c'est extraordinaire de pouvoir mettre en pratique ce que j'ai enseigné durant toute ma carrière», relève Dusan Sidjanski, qui restera à Genève pour mener à bien sa nouvelle mission.

La grande amitié liant Dusan Sidjanski à José Manuel Barroso n'est certainement pas étrangère à cette désignation. Le premier a en effet été le professeur du second à l'Université de Genève et a supervisé son mémoire de diplôme intitulé «Le système politique portugais face à la Communauté européenne». Le futur président de la Commission européenne a même partagé les bureaux de Du-

san Sidjanski pendant près de cinq ans quand il officiait en qualité de professeur assistant. Aujourd'hui, le Portugais ne manque pas de lui témoigner sa reconnaissance. En le nommant conseiller spécial, mais aussi en lui apportant un soutien important pour faire revivre le Centre européen de la culture, qui était cliniquement mort.

En avril 2004, un congrès sur le dialogue des cultures auquel a participé José Manuel Barroso, alors premier ministre, a permis de redonner espoir au Centre européen de la culture. Mais aussi d'obtenir l'aide financière de deux fondations portugaises. «Le centre redé-

marre», se réjouit Dusan Sidjanski. Si le professeur annonce déjà la publication d'un ouvrage collectif sur le congrès de Lisbonne de ce printemps, il prévient: l'intention n'est pas de créer une grande administration du centre, seuls deux jeunes professeurs lui consacreront un peu de temps. Pour sa prochaine assemblée le 20 octobre, le Centre européen de la culture pourra compter sur un comité élargi. Si, auparavant, celui-ci n'était composé que de Suisses, il comprend désormais aussi des Français, Portugais, Espagnols, Italiens et Belges.

Stéphane Bussard